



HAL
open science

Ibadisme

Enki Baptiste

► **To cite this version:**

| Enki Baptiste. Ibadisme. 2020. halshs-03909325

HAL Id: halshs-03909325

<https://shs.hal.science/halshs-03909325v1>

Submitted on 21 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Ibadisme

Enki BAPTISTE
Université Lumière Lyon-2 (CIHAM UMR 5648)
CEFREPA USR 3141

*Avertissement : cet article a été publié en août 2020 sur le site [Orient XXI](#), dans la rubrique
Mots d'islam*

Souvent assimilés à la nébuleuse kharijite, ces groupes de rebelles qui marquèrent la période omeyyade (661-750) par la violence de leurs rébellions, les Ibadites rejettent en bloc une filiation qu'ils considèrent infâmante. Face à cette généalogie politique qu'ils refusent, les Ibadites préfèrent mettre en avant un islam démocratique, fondé sur une tradition du pouvoir collégial et pragmatique, dont Oman s'affirme comme une vitrine de choix à l'époque contemporaine.

Doctrine

Sur le plan doctrinal, les Ibadites considèrent le Coran et la *Sunna* du Prophète et de ses deux successeurs, Abu Bakr et ʿUmar Ibn al-Khattab, comme les sources principales de la religion. Contrairement au sunnisme, le mouvement ne procéda que tardivement (à partir du XI^e siècle) à la constitution systématique de recueils de hadiths. Les savants préférèrent établir une lignée de transmission de la science (*ʿilm*), instaurant une connexion directe entre le Prophète, les oulémas de Basra et les oulémas d'Oman, derniers dépositaires et garants du savoir communautaire. Les générations se succédant, le corpus de ces « traces » (*athār*) s'épaissit, constituant la matrice doctrinale et juridique du mouvement. C'est au contact du sunnisme et animés par une volonté de « normalisation » de leur religion que les Ibadites adoptèrent progressivement les codes du [hadith](#) et que des compilations originales furent entreprises.

Dans la Basra du VIII^e siècle, les Ibadites furent impliqués dans les débats théologiques sur la prédestination (*qadar*) et s'opposèrent sur ce point aux [Muʿtazilites et aux Qadarites](#) qui défendaient la totale liberté de l'homme, considéré comme le créateur de ses actes.

Dès le début du IX^e siècle, les Ibadites maghrébins adoptèrent le dogme du Coran créé. Touchés par l'ampleur du mouvement mu'tazilite irakien sous le calife abbasside al-Ma'mun (r. 813-833), les Ibadites d'Oman se déchirèrent, au milieu du IX^e siècle, entre partisans de la nature créée du livre sacré, qui affirmaient que le Coran devait être considéré comme créé par Dieu et non comme lui étant consubstantiel, et pourfendeurs de cette doctrine mu'tazilite rationaliste. Un accord de circonstance fut trouvé permettant de clore le débat, avant que la thèse de la nature créée ne soit définitivement adoptée à l'époque moderne.

Sur le plan politique, le point le plus remarquable de la doctrine ibadite réside dans le rejet viscéral des prétentions de Quraysh, la tribu du Prophète, à accaparer le califat. En opposition à l'institution [califale](#), les Ibadites fondèrent des imamats, des structures de pouvoir dans lesquelles le chef de la communauté était élu par les oulémas. Considéré comme un *primus inter pares*, il pouvait être destitué – y compris par les armes – en cas de faute grave. Cette sensibilité ibadite pour la dimension collégiale de l'exercice du pouvoir entraînait en tension avec le modèle califal, qu'ils considéraient être une forme de royauté tyrannique (*mulk*) parce que le souverain n'était pas choisi pour ses qualités mais en raison de sa généalogie.

Afin de tracer les contours doctrinaux de la communauté et au fur et à mesure de l'élaboration d'un corpus juridique, les Ibadites adoptèrent les notions « d'alliance et de dissociation » (*walāya wa barā'a*). Héritage des valeurs de la société préislamique, ces deux notions permettaient aux Ibadites de rejeter hors de la communauté les souverains qu'ils estimaient être des tyrans ou de s'accorder sur un membre de la communauté jugé digne d'être élu imam. Au-delà des implications théologiques de la dissociation (le croyant est assuré d'aller en Enfer), la *barā'a* pouvait conduire le croyant à être physiquement exclu de la communauté, combattu, et légitimement mis à mort.

Le temps des imamats (VIII^e-XI^e siècle)

Les origines du mouvement restent encore plongées dans l'obscurité. On sait néanmoins que c'est dans le bouillonnement intellectuel de la ville irakienne de Basra (actuelle Bassora) que naquit l'ibadisme, certainement à la fin du VII^e siècle.

Souvent attribuée au personnage de °Abdallah Ibn Ibad, la paternité du groupe reste incertaine. Le premier juriste à avoir laissé une trace tangible de sa contribution à l'édification du mouvement est l'Omanais Jabir Ibn Zayd (m. vers 711), qui s'installe à Basra dans le sillage des grandes conquêtes islamiques et qui est présenté par la tradition ibadite comme le père fondateur de l'école.

Durant l'époque omeyyade, l'ibadisme reste un mouvement souterrain, traversé par des aspirations égalitaristes et piloté par des personnalités qui organisent le groupe autour d'un corpus de règles rituelles plus strictes.

Après une phase de quiétisme (*qu'ūd*), le mouvement inspire une série de révoltes politiques qui secouent les marges de l'Empire omeyyade et accélère l'affaiblissement de la dynastie damascène. Du Maghreb à Oman, ces révoltes sont accompagnées d'une forte activité missionnaire. La fondation d'imamats permet au mouvement de se doter d'assises territoriales dans des régions faiblement arrimées à l'ensemble impérial.

Au Maghreb, la région de Tanger et la Tripolitaine sont des zones d'expérimentations politiques ibadites entre 740 et 761. Souvent éphémères, ces révoltes préparent néanmoins le terrain pour l'instauration de l'imamat rustamite proclamé à Tahert en 778. La dynastie porte le nom de son fondateur, 'Abdallah Ibn Rustam, un personnage d'origine persane qui aurait fui les troupes abbassides. Cette histoire, narrée par Abu Zakariyya, un historien ibadite maghrébin médiéval, est devenue une odyssée épique fondatrice d'une mythologie de la contestation politique de l'ordre impérial. Il faudra l'écllosion de la puissante prédication (*da'wa*) ismaélienne¹ en Tunisie pour mettre fin à ce pouvoir ibadite en 909. Après la chute de l'imamat, les Ibadites maghrébins se réorganisèrent en un archipel de communautés réparties entre l'île de Djerba et les oasis présahariennes puis s'investirent dans le commerce transsaharien, devenant des intermédiaires entre les cités sahéliennes et les débouchés méditerranéens des pistes caravanières.

En Orient, l'ibadisme s'ancra dans la région yéménite du Hadramaout et à Oman. Entre 793 et 886, un imamât prospéra autour des villes de Nizwa et de Sohar. Le pouvoir ibadite omanais profita de sa situation (déjà) stratégique au carrefour entre le golfe Arabo-Persique et l'océan Indien et bénéficia des revenus générés par ces circulations avant qu'une crise interne puis l'émergence de dynasties originaires du monde iranien ne bouleversent ces réseaux et n'entraînent une repolarisation importante des circuits maritimes dans la région, à partir du XI^e siècle.

XIX^e-XX^e siècle : la renaissance ibadite

À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, le monde musulman est traversé par un mouvement de redécouverte de l'héritage littéraire et intellectuel islamique dans le contexte d'un accroissement de la pression des puissances coloniales. Cette renaissance (*nahḍa*) touche

¹ Le mouvement politique ismaélien, né dans l'actuelle Tunisie, deviendra par la suite le califat fatimide.

aussi les communautés ibadites omanaises, zanzibarites et nord-africaines, qui participent à cette revendication de réformes (*iṣlāḥ*) politiques, institutionnelles et religieuses et aspirent à un retour aux sources des origines.

À Oman, après la chute de la dynastie ibadite yaʿruba (1624-1741) et l'installation de la dynastie actuelle des Al Bou Saïd, le territoire se divise entre l'intérieur des terres, sous la domination des Ibadites, et la région côtière dominée par les sultans de Mascate et sous contrôle des Britanniques. Les Ibadites réinvestissent l'institution de l'imamat pour contrer les prétentions hégémoniques britanniques et se rattachent à l'idéologie panislamique. Dans un monde de plus en plus connecté, et dans le contexte de diffusion de l'imprimerie, des journaux et des manifestes culturels et religieux circulent, appelant au réveil de l'islam et des musulmans. Les Ibadites d'Orient et d'Occident se rencontrent en Égypte notamment et des réseaux intellectuels unissent les différentes communautés. La famille al-Baruni, originaire du Djebel Nafusa et installée au Caire, fonde une imprimerie ibadite active de 1880 à 1903 qui devient l'un des vecteurs de diffusion de la pensée réformatrice ibadite dans le monde arabe.

Dans le Mzab, au Sahara, Muhammad Atfayyash (m. 1914) se démarque comme la figure de proue de la renaissance ibadite. Estimant que c'est en revenant aux sources du premier islam que les peuples arabes combattent le plus efficacement l'emprise coloniale, il impose un régime moral extrêmement rigoriste, dépouillant l'ibadisme des influences [soufies](#).

À Oman, si les intellectuels ibadites sont plus nombreux, c'est certainement Nureddin al-Salimi (m. 1913) qui est le plus connu pour son œuvre. Outre une chronique de l'histoire de la région depuis l'époque préislamique, il laisse également une œuvre juridique considérable et source d'inspiration pour les Ibadites omanais jusqu'à aujourd'hui.

Si certains de ces intellectuels souhaitent que les Sunnites se convertissent à l'ibadisme, la majorité est proche du courant réformatrice et [salafi](#) de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, et prône un rapprochement de tous les musulmans. Cette lame de fond entraîne une épuration de la pensée ibadite qui cherche à détacher définitivement le mouvement ibadite de la légende noire kharijite et à se rapprocher des critères du sunnisme en matière de pureté rituelle et de méthodologie de collecte du hadith.

En Afrique du Nord, le Mzab est aujourd'hui le principal foyer ibadite, même s'il reste encore de nombreuses mosquées rattachées au mouvement sur l'île de [Djerba](#). À Oman, après la chute du dernier imamat et la victoire du sultanat en 1957, l'ibadisme s'est considérablement rétracté. La population est encore à plus de 50% ibadite, mais le sultanat a habilement œuvré à marginaliser le courant, dont le rigorisme puritain est parfois considéré comme un frein au développement du pays. Le patrimoine ibadite est aujourd'hui exposé comme le témoignage

d'une culture d'un autre temps, mais la tradition lettrée a laissé de nombreux témoignages manuscrits de cette pensée politique et religieuse aux marges des canons sunnites.

Enki BAPTISTE

Doctorant en histoire à l'Université Lumière Lyon 2 (CIHAM UMR 5646)

CEFREPA USR 3141

Pour aller plus loin :

- Cyrille Aillet (dir.), L'ibâdisme, une minorité au cœur de l'islam, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 132, 2012.
- Adam Gaiser, *Muslims, Scholars, Soldiers. The Origin and Elaboration of the Ibādī Imāmate Traditions*, Oxford University Press, 2010.
- Amal Ghazal, *Islamic Reform and Arab Nationalism. Expanding the Crescent from the Mediterranean to the Indian Ocean (1880s-1930s)*, Routledge, 2010.
- Virginie Prevost, *Les Ibadites. De Djerba à Oman, la troisième voie de l'Islam*, Brepols, 2010.
- Marc Valeri, *Le sultanat d'Oman. Une révolution en trompe-l'œil*, Karthala, 2007.